

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Kheider – Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des langues Etrangères
Filière de français



Option : Langue, Littérature et Civilisation

L'écriture ironique dans le roman policier marocain
« Une enquête au pays » de Driss Chraïbi

Mémoire présenté en vue de l'obtention
Du diplôme de Master

Sous la direction de :

Mme. Aziza BENZID

Présenté par :

Imène LAHMAR

Année universitaire : 2014/2015

Remerciement

*Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma Directrice
de recherche*

Madame BENZID Aziza

*j'adresse mes sincères remerciements à tous les
professeurs, intervenants et toutes les*

*Personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et
leurs critiques ont guidé mes*

*réflexions et ont accepté de répondre à mes questions
durant ma*

Recherche.

Je dédie ce modeste travail :

*A L'homme de ma vie, mon exemple éternel, mon soutien moral et
Source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour*

Me voir réussir, à toi

Mon père.

A la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de

Mon cœur, ma vie et mon bonheur ; maman que j'adore,

Ta prière et ta bénédiction m'ont été d'un grand secours

Pour mener à bien mes études.

A mon frère Aimen, A mes sœurs Hadjer et Iness

*A mes grands parents, à mes oncles, à mes tantes, paternelles et
maternelles*

Pour leurs soutiens

A toute la famille LAHMER

Et à toute la famille OUAMANE

*A mes chères amies, Amina et Souad qui ont partagé avec moi des
moments de joie inoubliables*

*Et à ma camarade Mounira djouamaa qui m'as aidé à réaliser ce
travail.*

*La dignité de l'homme ne se mesure pas aux personnes
Qui sont autour de lui quand il est au sommet de la réussite,
Mais à sa capacité de ne pas oublier les mains qui se sont
Tendues quand il en avait le plus besoin.*

Paulo Coelho

La solitude du vainquer

Table des matières

Introduction Générale.....07

CHAPITRE I : DE L'IRONIE AU ROMAN POLICIER

I.1.L'ironie : définitions et origines..... 14

 I.1.1.L'ironie dans la littérature maghrébine..... 19

I.2. Le roman policier : définitions et historique20

 I.2.1.Le roman policier maghrébin.....27

I.3.L'auteur et son œuvre.....31

 I.3.1.Le style d'écriture de l'écrivain.....34

 3.1.1 L'humour.....37

CHAPITRE II : la réalité de société marocaine à travers l'ironie

II.1. La police marocain dans les années quatre-vingt.....41

 II.2.1.L'analyse des personnages policiers.....43

 2.1.1 L'inspecteur Ali.....44

 2.2 Le chef de police.....45

II.2.La société marocaine.....46

 II.2.1.La femme marocaine.....47

 II.2.2. La culture marocaine.....49

 II.2.3 La religion.50

Table des matières

II.3. Evolution des générations	52
Conclusion Générale.....	57
Références bibliographiques.....	59

Introduction

Générale

Introduction générale.

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature d'héritage du fait de colonialisme, durant l'occupation française des pays du Maghreb. La langue française fut enseignée à l'école, elle prend place de la langue maternelle (l'arabe).

Ce qui donne par conséquence des auteurs maghrébins d'expression française. Cette littérature se caractérise par deux axes. Le premier, c'est la situation géographique, politique et historique, de ces écrivains, ce qui est marquant dans leurs écrits. Ces derniers sont des témoins d'une époque sanglante.

Le deuxième axe, c'est l'utilisation de la langue française pour écrire, mais cela reste dans le cadre de la francophonie, ce qui permet, selon les critiques, la création d'un nouveau registre linguistique où la langue française institutionnelle adopte la langue arabe pour donner une image sur l'hybridité linguistique qui conduit à une hybridité de style.

La langue française a subit à beaucoup de variations, parce que les écrivains de la littérature maghrébine d'expression française ont des pensées spécifiques, et des idiologies différentes, marquant leur empreinte identitaire dans leurs ouvrages.

Cette empreinte marque l'appartenance de l'écrivain marocain également, de la littérature marocaine d'expression française plus précisément.

Cette littérature, est une conséquence de la colonisation du Maroc par la France N'ayant pas de précédent, la fiction du roman marocain d'expression française s'est basée sur la réalité sociale et culturelle du pays, tout en restant conforme aux règles classiques du roman français du 19^{ème} siècle.

Mais il faut signaler que cette littérature est un amalgame entre la langue française et la langue maternelle, ce qui est bien clair dans les écrits des écrivains marocains, y compris Chraïbi.

Ce qui nous donne l'impression que les auteurs marocains voulaient toujours nous montrer, leur accrochement à la langue maternelle, le cas de notre écrivain, qui nous révèle cela, à travers son personnage : L'inspecteur Ali, qui est incapable

Introduction générale.

d'utiliser la langue française correctement, et c'est pour cette raison il utilise beaucoup de mot en arabe ce que nous allons voir dans les passages du roman.

C'est ce que confirme Abdekébir Khatibi quand il dit :

« Je pense que la littérature marocaine est inscrite dans un chiasme. D'une part, elle appartient à la tradition de la langue française, que les intéressés le veulent ou non. Il convient de l'y circonscrire rigoureusement de repérer le sol textuel qui la supporte et la suppose (...). D'autre part, cette littérature est travaillée par la langue maternelle, émergence du récit oral, parole proverbiale. Travail qui a ses effets partout : ce qui paraît parfois comme une perturbation ou une subversion de la langue française indique un processus de traduction (conscient ou inconscient) d'une langue à une autre. C'est cet écart qui décide de l'originalité de tel ou tel texte. »¹

Les pères fondateurs, de la littérature marocaine d'expression française tels que Séfiroui avec son roman *la boîte à merveille* par exemple, ont utilisé la langue française non pas comme un moyen d'expression seulement, mais aussi pour raconter une histoire bâtie, et pour démontrer la réalité de la société marocaine, sa situation économique et politique, le système pyramidal ou patriarcal de la structure sociétale, la condition précaire de la femme et les coutumes d'essence médiévale qui régissent maints aspects de la vie quotidienne.

Ces thèmes, avec leur arrière-plan idéal et contextuel, également avec leurs représentations par les auteurs marocains, demeurent encore vivaces, ce qui donne une autre vie à la littérature marocaine d'expression française², dont Driss Chraïbi fait partie.

¹HAMMOUTI, Abdellah, *Les écrivains subsahariens et maghrébins contemporains face à la langue française*, Ethiopiques n°79. Littérature, philosophie et art 2ème semestre 2007 (chapitre 2 n4.) sur <http://ethiopiques.refer.sn>

²LAQUABI, Saïd, *Aspect de l'ironie dans la littérature maghrébine d'expression française des années quatre-vingts*, thèse de doctorat, université Paris XII, p10

Introduction générale.

Driss Chraïbi est entré en littérature, il a été l'ennemi de toute tradition, il a cherché à faire disparaître tout ce qui est de passé. Il a commencé par sortir de la maison natale et du pays en claquant la porte, il a été, pendant une première période, attaqué mais s'est confirmé dans l'exil, part d'une position retranchée.

Après son absence, Chraïbi est revenu avec une autre vision et un autre style d'expression moins dur, qui lui ont permis de diminuer la tension et la reprise du dialogue avec la nouvelle génération d'écrivains marocains qui reconsidèrent beaucoup son œuvre.

Malgré que Chraïbi se maintient hors du pays et loin du débat politique, le deuxième cycle de son œuvre poursuit l'écriture la recherche de l'une libération personnelle, dans le cadre de la vie occidentale. Il recherche un nouveau travail d'imagination sur les souvenirs marocains.

Si la voie qu'il a d'ouverture et de communication universelle, risque de diverger assez fort des chemins de la littérature maghrébine, sa logique de franc-tireur ce que lui donne une indépendance au niveau de ses idées, lui réserver toujours la possibilité de retours soudaine.³

Chraïbi a été trop critiqué à l'époque, ces quatre premiers livres ont provoqué de violentes diatribes : *le passé simple*, *les boucs*, *l'Ane*, livres de révolte contre le pharisaïsme de la bourgeoisie musulmane.

L'Ane sortant en 1956, l'année de l'indépendance marocaine, a recueilli les plus dures critiques de la part, cette fois, des Marocains : Driss Chraïbi *assassin de l'espérance*, titrait *Démocratie*, hebdomadaire du P.D.I⁴, le 14 Janvier 1957, en un article qui s'en prenait à la fois au premier et au dernier roman de l'auteur, traité de « Judas de la pensée marocaine », de traître à l'Islam et au peuple.

L'attitude de Chraïbi alors, reniant *le passé simple*, jurant qu'il vivait en France avec la nostalgie du pays natal, qu'il était revenu à l'Islam, écoutait le Coran tous les

³Ibid , p 249

⁴ Partie Démocratique de l'indépendance.

Introduction générale.

soirs à la radio du Caire ou de Tunis, priant enfin ses concitoyens de croire qu'il n'était pas un vendu, qu'il était prêt à donner pour eux un bras, une jambe donne la mesure de son affolement.

Plus tard, il a reconnu qu'il aurait dû soutenir son point de vue avec plus de courage, tout en utilisant l'ironie dans la plupart de ses œuvres. Et plus particulièrement les œuvres qui font partie de la paralittérature, parlant du roman policier dans lesquels s'inscrit notre corpus de travail, et le roman polar comme il affirme dans une conférence à l'université de Casablanca à son retour au Maroc devant les étudiants:

« Par tous les diables, je pouvais admettre à la rigueur d'être comparé à San Antonio, mais pas à Freud tout de même ! Je n'avais écrit que des polars, sans prétention. Je dirais même sans contenu littéraire – hormis l'intrigue qui se suffisait à elle-même comme une pierre. Que faisais-je là, dans cet amphithéâtre plein à craquer, peuplé de souffles et d'attentes tangibles ? S'était-on trompé d'invité par hasard ? Mais non ! C'était bien moi. Tous les regards étaient fixés sur le M. Jourdain marocain qui avait fait de la prose sans le savoir. »⁵

la paralittérature est utilisée par de nombreux auteurs marocains y compris Chraïbi, la paralittérature désigne tous les genres qui sont dévalorisés par l'institut littéraire. On utilise cette notion surtout pour désigner les différentes formes de littérature populaire, comme le roman d'aventure, le roman de gare, le roman d'énigme, le roman noir et le roman policier sur lequel nous allons travailler comme nous l'avons déjà signalé.

En définitive cet amalgame, entre l'ironie qui désigne un monde tout entier, et la paralittérature qui, elle-même, désigne un autre monde qui est totalement différent du premier, nous a donné la curiosité de comprendre le résultat de ce mélange, que Chraïbi a pu le réaliser dans « une enquête au pays »

⁵HAMMOUTI, Abdellah, Op.cit

Introduction générale.

Notre travail de recherche s'intitule *l'écriture ironique à travers le roman policier maghrébin Une enquête au pays* de Driss Chraïbi, dans lequel nous nous interrogerons : comment Driss Chraïbi se sert-il de l'ironie dans son écriture policière ? Pourquoi a-t-il choisi le genre policier ?

Afin de répondre à cette problématique, nous proposons quelques hypothèses pour pouvoir commencer cette recherche, donc nos hypothèses seront :

- L'auteur voudrait montrer la réalité de la société marocaine à travers l'ironie.
- Le roman policier serait le genre le plus approprié pour l'usage de l'ironie.
- L'auteur voudrait mettre la lumière sur l'influence de l'occident sur la société arabo-berbère.

Dans ce travail de recherche, nous allons montrer le rôle de l'ironie dans le roman policier marocain à travers le roman de *Driss Chraïbi* afin de comprendre les messages que l'auteur veut transmettre et déchiffrer, tout en mettant la lumière sur les passages où se trouve l'ironie et dégager le sens implicite derrière cette ironie.

Afin de s'engager dans cette recherche, nous allons, choisir la méthode analytique, qui sert dans notre recherche à analyser les passages dans lesquels se trouve l'ironie.

Et pour l'approche, Nous allons choisir l'approche sociocritique, l'approche stylistique et l'approche psychanalytique. En premier lieu l'approche sociocritique qui sert à étudier tous les éléments sur lesquels base la société marocaine dans le roman.

en deuxième lieu l'approche stylistique qui permet de mettre en évidence les moyens mis en œuvre par un auteur, dans un cadre bien déterminé et qui repose généralement sur l'étude du vocabulaire et des figures de style utilisés par l'auteur dans ses écrits et par conséquent c'est exactement ce que nous aidera à étudier le style d'écriture de notre écrivain, et à la fin l'approche psychanalytique qui nous aidera à faire l'analyse des personnages.

Dans notre travail, nous allons diviser le travail en deux chapitres, nous aborderons dans le premier chapitre : la définition de l'ironie et sa présence dans la

Introduction générale.

littérature maghrébine, la paralittérature, la définition du roman policier et sa présence dans la littérature maghrébine et un aperçu sur l'auteur et son œuvre.

Dans Le deuxième chapitre nous allons aborder: la police marocaine dans les années quatre-vingt, la société marocaine entre la ville et le village, l'influence de l'occident sur la société marocaine et la relation du roman avec les événements qui se sont déroulés à l'époque dans laquelle s'inscrivent le roman et les traditions de la société marocaine.

Chapitre I

De l'ironie au roman policier

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

I.1. L'ironie : définitions et origine

Dans ce chapitre, nous allons mettre la lumière sur les concepts théoriques de notre travail. En ce qui concerne l'utilisation de l'ironie et l'apparition de genre policier en général et plus précisément l'apparition et l'évolution de ce genre dans les pays du Maghreb, comme nous allons présenter également un aperçu sur notre écrivain D. Chraïbi et sur ses travaux y compris « *une enquête au pays* » pour mieux comprendre notre corpus de travail.

Tout d'abord nous allons commencer par l'ironie. Dans le sens le plus connu du mot, l'ironie signifie un procédé de style ou une figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre, ou dans un autre sens, elle désigne une moquerie dans le ton ou dans l'attitude. A savoir qu'elle a plus d'un sens ce que La Bruyère assure :

« Ironie est chez nous une raillerie dans la conversation, ou une figure de rhétorique, et chez Théophraste, c'est quelque chose entre la fourberie et la dissimulation, qui n'est pourtant ni l'un ni l'autre ».¹

Dans cette citation, La Bruyère affirme la polysémie de l'ironie, comme il voit que l'ironie fait partie de la rhétorique, ainsi elle est considérée comme une tromperie pour certains philosophes. On peut déduire de ces deux points de vue que l'ironie, est une forme de propos dans laquelle le locuteur ne fait pas comprendre l'interlocuteur le contraire de ce qu'il pense mais le contraire de ce qu'il veut dire.

Afifa Bererhi, affirme également dans l'introduction de sa thèse, la polysémie de l'ironie :

« C'est probablement dans la diversité de ses origines que l'on peut trouver une raison supplémentaire à son indéfinition, car quelle que soit l'approche, philosophique ou littéraire, linguistique ou

¹FLORONCE, Marcier-Jeca, *l'ironie*, Hachette livre, Paris, 2003, P28

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

psychanalytique, les analyses conviennent de l'impossibilité d'une définition de l'ironie»²(9)

Pour cela nous allons citer, nombreuses définitions très diverses appropriées à plusieurs philosophes. Ensuite nous allons voir l'origine de l'ironie. Le sens de l'ironie a été modifié au fil des siècles selon chaque philosophe mais y a-t-il une convergence entre toutes ces définitions ?

En premier lieu, « *l'ironie* » désigne un agent, *l'eiron*, et non le résultat d'une action, l'ironie. Cela signifie un comportement et non pas une rhétorique.

« *Eiron* » signifiait : « celui qui interroge, qui pose ou se pose des questions. »³Ce mécanisme est utilisé dans le théâtre comique d'Aristophane, pour désigner des personnages dissimulés, menteurs, peu dignes de confiance.

Alors que dans ce terme on trouve une connotation péjorative dont « ironie » porte les traces selon les cours de son histoire. Aristote oppose la figure de l'eiron de comédie à celle du vantard, cette personne qui se rencontre aussi dans les fables grecques, qui a des caractères mixtes négatifs dissimulation et positifs ruses.

Ainsi, Platon renvoie le terme à la comédie pour qualifier Socrate. L'Eiron se trouve ensuite dans le dialogue philosophique, c'est grâce à cette récupération que le couple eiron/ironie va acquérir ces lettres de noblesse et que sans cesser d'être ambivalent, il verra sa positivité renforcée.

On peut déduire de tout ce qui est déjà dit que dans l'antiquité, l'ironie est d'abord l'allure de l'eiron et renvoie à une question d'éthique et non de rhétorique. La notion intéresse au premier chef de la philosophie, même si l'attitude ironique visant à démontrer de fausses valeurs, car elle est basée sur le langage.

² Cité par : BENARD, Valerie, le roman Algérien de la langue française : à propos de l'ironie, Université Paris 13

³Op.cit, P30

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

L'influence de l'ironie socratique se manifestera tout au long de l'histoire par l'intérêt que les philosophes porteront à la question, la recentrant autour des problèmes d'éthique⁴. Il convient de retenir l'importance de l'idée de dissimulation de l'ironiste, car cet élément semble être une constante définitoire de la notion : l'ironie repose d'abord sur une non coïncidence, un écart, de l'ironiste par rapport à lui – même.

Comme nous l'avons déjà dit, la définition de l'ironie se diffère d'un philosophe à un autre. Afin de comprendre le sens de l'ironie de plusieurs côtés, nous allons mettre la lumière sur quelques définitions des points de vue différents.

Selon Michel Le Guern l'ironie est :

*« C'est une chose spirituelle encore que la dissimulation, quand on dit autre chose que ce que l'on pense, non pas selon cette catégorie dont j'ai déjà parlé, où l'on dit le contraire [...] mais en s'appliquant, par une raillerie continue, dissimulée sous un ton sérieux, à parler autrement qu'on ne pense ».*⁵

Nous pouvons comprendre à partir de cette définition de Michel Le Guern que l'ironie ne désigne pas le contraire de ce qu'on dit, mais l'assimilation de ce qu'on pense tout en disant ce que l'on veut dire avec une certaine plaisanterie, sorte de moquerie.

Quant à la période classique, les définitions rhétoriques se mettent en place, et là c'était la naissance de deux courants : celui de *Rhétorique de Clausier* qui dit que « l'ironie est un discours dans lequel on fait entendre autre chose que ce que disent les mots »⁶.

⁴Ibid, P31

⁵ LE GURN, Michel, *Eléments pour une histoire de la notion d'ironie, Linguistique et sémiologie 2, l'ironie*, Lyon, 1976

⁶Ibid, 44

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Ce courant refuse d'appartenir à l'ironie et à l'antiphrase, nous avons constaté également que cette définition est très vaste, donc elle peut être appliquée sur la métaphore ou la métonymie...etc. non pas spécialement pour l'ironie.

Et dans le deuxième courant, précisément dans l'œuvre de Du Marsais, *Des tropes ou des différents sens* :

« L'ironie est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie, ne sont pas pris dans le sens propre et littéral [...]. Les idées accessoires sont d'un grand usage dans l'ironie : le ton de la voix, et plus encore la connaissance du mérite ou du démérite personnel de quelqu'un, de la façon de penser de celui qui parle, servent plus à faire connaître l'ironie que les paroles dont le discours ordinaire fait un éloge. »⁷

Alors que ce deuxième courant va restreindre l'ironie aux cas d'inversion sémantique, c'est-à-dire à la figure de l'antiphrase contrairement au premier courant qui refuse d'attribuer l'ironie à l'antiphrase.

Un siècle plus tard la définition a été restreinte par Pierre Fontanier tout en laissant de côté la dimension pragmatique, en évoquant la finalité de l'ironie Dans *Les Figures du discours (1821-1827)* de Pierre Fontanier « *l'ironie consiste à dire par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, de ce qu'on veut faire penser.* »⁸

A la différence de la définition qui précède, on voit combien cette définition est vraiment partielle, c'est-à-dire qu'on n'a pas pu l'utiliser que dans un certain type d'énoncés par exemple « beau travail ! » devant un échec.

⁷Ibid, 45

⁸Ibid , 49

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Quant à l'origine de l'ironie, est une notion d'anthropologie et de philosophie alors que ce terme à la différence des autres notions qui ont été utilisés précisément pour des phénomènes précis, ce terme est utilisé depuis l'antiquité grecque.

Les premières marques du concept ironique reviennent au discours socratique. Par ces questions inlassables, Socrate battait progressivement en brèche les vieilles convictions et forçait l'interlocuteur à chercher plus loin que ses certitudes.

Dans la plupart des cas, son questionnement devenait une ironie interrogative : *« l'ironie de Socrate consiste à prendre l'homme sérieux repose sur une ignorance qui s'ignore⁹ ».*

Ce type d'ironie se construit rigoureusement dans le dialogue et amène l'interlocuteur vers un questionnement personnel intense et, pratiquement, vers une critique de sa société d'attache, comme le font la plupart des écrivains qui ont un style ironique dans leurs écrits.

Dans ce chapitre, nous allons accéder également aux formes de l'ironie. On peut distinguer deux formes dans la littérature, la première sera, la forme satirique, qu'on trouve beaucoup plus chez les auteurs classiques, tel que Voltaire, Montesquieu...

Et la forme moderne qui a existé depuis le XIX^e siècle, mais elle n'a vu le jour que bientôt, et qui est définie par Charles Baudelaire comme une qualité fondamentale de la littérature, car le réel pour un auteur moderne, ne peut être appréhendé que par cette voie. Mais nous nous intéressons à l'ironie sous un autre angle, qui sera abordé ultérieurement dans les titres qui suivront.

⁹ LE BLANC, Guillaume. *« Le premier étonnement »*, dans GUERARD, Cécile. P 35-36.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

I.1.1. L'ironie dans la littérature maghrébine

Tout d'abord, il faut signaler que Les formes maghrébines de l'ironie, ont une relation directe avec la pratique orale, ce qui veut dire qu'ils ont un lien direct avec la littérature maghrébine orale. Elles se basent généralement sur les jeux de mots, les calembours et les blagues.

Ces formes sont le plus souvent destinées soit à manifester les propres déceptions de l'auteur, soit à examiner indirectement un phénomène quelconque ou résoudre un problème d'une façon moquante. La plupart de ces formes sont utilisées par les conteurs populaires.

Nous prenons l'exemple du personnage Jeha¹⁰, qui occupe une place à part dans la culture populaire, plus précisément dans les pays maghrébins, également au Maroc, on trouve le célèbre personnage Hddidan l'Hrami, qui es caractérisé à la fois par la ruse ou la naïveté. Les histoires de ce personnage ont pour but l'apprentissage qui finit toujours par une morale.

Or, dans les rares cas où une visée pragmatique et argumentative est pressentie, l'ironie agit sous forme d'enthymème¹¹. L'énoncé est alors basé sur une structure de proverbes ou de maximes brisant un cliché verbal, lequel perd sa charge originelle à cause du temps et de la fréquence d'emploi.

En définitive, l'ironie maghrébine a longtemps présenté un caractère non-sérieux : seule capable de dire les vérités dérangeantes que des personnages de l'acabit de Jeha auraient pu clamer : elles renforcent cette grande frange de gens considérés comme non responsables, à l'instar des fous, des enfants et parfois ... des femmes¹².

Les critères de la littérature maghrébine orale dont on trouve l'ironie, restent les mêmes, en ce qui concerne la littérature maghrébine écrite, au niveau des trois pays du Maghreb, prenant l'exemple des écrits de Taher ben jalloun, « *jour de silence à*

¹⁰Jeha, un homme-ironie.cité par : LAQUABI, Saïd, *Aspects de l'ironie dans la littérature maghrébine d'expression française des années quatre-vingts, thèse de doctorat, paris XIII, 1996.*

¹¹ Syllogisme argumentatif incomplet.

¹²Op.cit, P24

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

tanger »¹³, « *Harouda* »¹⁴ dans lesquels, nous trouvons l'ironie. Il est de même en Algérie chez Rachid minouni dans : « *la ceinture de l'ogresse* »¹⁵...etc

I.2. Le roman policier : définitions et historique

Les aspects négatifs, l'urbanisation, la surpopulation, le chômage, la pauvreté et d'autres raisons qui mènent au crime, sont la source d'inspiration de la pluparts des auteurs policiers, qui évoquent ce thème sous plusieurs genres policiers surtout le roman noir ainsi dans les autre formes de ce genre. Comme l'affirme le sociologue algérien Wadi Bouzar:

*« On ne peut étudier des phénomènes comme le roman policier ou le roman noir qu'en les mettant en parallèle avec la révolution industrielle et surtout avec la révolution urbaine, autrement dit avec l'extension de la ville et la prépondérance de son univers. Qui dit extension de l'espace citadin et verticale augmentation de sa population, dit accroissement de l'égoïsme, de l'individualisme, de la solitude, de l'inadaptation sociale, de la soif de gain et de pouvoir, de la corruption, de la violence verbale et physique, de la délinquance, de l'alcoolisme, de la prostitution, du racisme, y compris le racisme régional, paradoxalement plus développé en agglomération, de la criminalité. La trop rapide croissance de l'espace citadin, la difficile cohabitation dans cet espace réduit rendent les rapports humains plus intenses, plus conflictuels, plus violent. Le roman policier et le roman noir traduisent une bonne partie des mutations en cours dans une société donnée, à une époque donnée. »*¹⁶

¹³ BENJALLOUN, Taher, Jour de Silence à Tanger. Paris, Seuil, 1990.

¹⁴ BENJALLOUN, Tahar, Harrouda. Paris, Denoël, 1973

¹⁵ MIMOUNI, Rachid : - La ceinture de l'Ogresse .Casablanca, Le Fennec, 1990

¹⁶BOUZAR, Wadi, « *Noirs propos* » in : Révolution africaine 1225 (21 août 1987). Cité par B. Bechter p. 35.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Le roman policier, appartient au début aux genres romanesques, qui ont déjà existé, mais avec le temps il devient un genre autonome grâce à sa structure et à ses règles, ce qui lui a donné également tout l'intérêt, mais il reste toujours indéfinissable car il est vaste et regroupe plusieurs formes différentes, ainsi il est encore en cours de développement.

Le développement de ce genre était avec une presse à grand tirage, qui met en scène les faits divers et suggère des feuilletons provoquant l'enthousiasme chez le public. Et au fil des temps le roman policier se développe grâce aux avancées technologiques de la société industrielle.

Le roman policier est précisément un genre littéraire, un genre dont les traits sont si fortement marqués qu'il n'a pas évolué, depuis Edgar Poe¹⁷, mais a simplement développé les virtualités qu'il portait en sa nature, comme nous l'avons déjà cité dans le paragraphe qui précède.

Au même temps ce genre policier a également des sous- genres tel que le récit d'énigme dont lequel le héros doit rétablir l'ordre de la logique ; à chaque fait, il donne une explication rationnelle et avec la méthode de détective inspecteur ramène l'inconnu au connu. Nous prenons un exemple sur l'explication logique de l'inspecteur contrairement à notre corpus cette explication logique adôpte avec un ton ironique :

« Oh non, chif ! Ça me viendrait pas à la tête. Je t'explique, ci tout. Y a des suspects, j'en ai connu des tas et des tas, ils coummencent par rigouler, avant les interrogatoires. Et après ils rigoulent plus di tout. Mais avant, Ils rigoulent comme des chiens, pour faire salamalecs. C'est psychologie di peur, c'est simple, ti vois ?

Il avala sa salive et répéta :

- Ti vois, chif ?

¹⁷ BOILEAU, Narcerjac, *Le roman policier*, presses universitaire de France. Paris, 1975.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

- *Ah, comme ça, je comprends, dit le chef avec un certain sourire. C'est plus logique.*
- *Oui, chif ta raison. Et maintenant, faut suivre les usses, chif.*
- *Les quoi ?*
- *Les usses ! la coutume. Faut répondre ti de suite dans les traditions à cette collection de primitifs. »(43)*

Le héros est une voix qui disserte et démontre, ses caractéristiques physiques minimales, comme dans notre corpus l'auteur nous déclare seulement que son détective est brun, « *avec ta tête brune, chef?* »¹⁸ (24) Et qu'il porte l'uniforme de police, par contre l'inspecteur en civil, ce qu'affirme ce passage :

« C'est bien ce que je me disais ! Nous devons passer inaperçus, incognito. Dans ce cas, chef, peux-tu m'expliquer ? Moi, je suis en civil et, toi tu es en uniforme, en tenue de chef »¹⁹(24)

Ainsi que le roman noir qui vient des Etats-Unis, suite à la crise économique de 1929, il traite des problèmes concernant la société. Ce sous genre a trois caractéristiques importantes ; le héros qui est un détective privé qui pose sur le monde un regard sans complaisance. Il travaille pour une clientèle douteuse ; il côtoie tous les milieux, se forgeant à leur contacte une doctrine qui lui tient lieu de philosophie.

Mais selon Todorov, il y a trois genres de policier seulement, le roman à énigmes ; qui se compose de deux histoires, celle du crime, et celle de l'enquête ; le roman noir, qui mêle les deux histoires, celle du crime avec celle l'histoire de l'enquête.

C'est-à-dire que le récit est simultanément à l'action, ce roman est caractérisé par trois éléments, on ne cherche pas ce qui s'est passé mais ce qui va arriver. Le détective

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

n'est pas sûr d'arriver vivant à la fin de l'enquête, l'intérêt vient du suspense que cela engendre.²⁰

Quant à Jacques Dubois, il distingue quatre catégories dans ce genre : le roman d'énigme, le roman d'investigation, dans lequel le crime et l'enquête sont simultanés, l'enquêteur auquel est liée la vision du lecteur, engagé dans une lutte ; c'est un retour vers le roman d'aventures.

La troisième catégorie, concerne le roman noir, qui désigne un roman du crime et du criminel par excellence, dont le lecteur épouse le point de vue ; la question porte sur l'identification et l'arrestation du coupable qui est connu, et en dernier lieu le roman à suspense, dont lequel le crime est encore à commettre, c'est le roman de la victime en puissance qui essaie d'échapper à la menace, ou du suspect qui veut être innocenté²¹.

Le style ; a vu un développement. Des écrivains américains comme Raymond Chandler ou Dashiell Hammett qui utilisent les phrases courtes, un style allusif, description non détaillée, un vocabulaire argotique ; le cas de Chraïbi également qui utilise les phrases nominales et le vocabulaire argotique tel que « *cochon* », « *animal* », « *cervelle d'escargot* »...etc.

L'atmosphère du roman noir évoque un univers urbain inquiétant, les écrivains ont imposé l'image des rues balayées par la pluie et les lumières des voitures de police ; ce qui n'est pas le cas de notre corpus dans lequel la voiture de chef de police était « *une petite voiture ordinaire, sans signe distinctif, sirène ou lumière à éclipses sur le toit par exemple* »²² . Il décrit la déchéance d'une humanité sans illusion, qui ne croit plus à la toute-puissance de la raison.

Alors que la littérature dans laquelle s'inscrit ce genre désigne jusqu'à nos jours une littérature moderne malgré sa longue existence. Ce genre est clairement différent par rapport aux autres genres mais est ce qu'il est stable ?

²⁰Todorov T, *Poétique de la prose*, Seuil, Paris, 1978 (réédité De 1971) texte dans Lits M, l'Enigme criminelle, anthologie, Bruxelles, Didier-Hatier, 1991, p43-44

²¹DUBOIS, J, *Le Roman policier ou la modernité*, Nathan, 1992.p(25)

²²Driss , Chraïbi, *une enquête au pays*, p9.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Non, pas dans tous les niveaux, commençant par les thèmes, au niveau des thèmes abordés par ce genre. Ils tournent généralement autour des crimes et des enquêtes policières.

Au niveau des personnages, on trouve toujours la présence de deux personnages principaux, le détective et l'inspecteur, comme dans notre roman on a le chef de police et l'inspecteur Ali, qui ont souvent des caractères opposés, l'un d'entre eux intelligent et l'autre idiot.

C'est exactement ce qui caractérise les personnages de Chraïbi « *Mais le chef n'obéissait qu'à ceux qui étaient revêtus du cachet officiel, avec l'aigle impériale. Il était loin d'être un irresponsable ou un idiot.* »²³. Cela confirme l'intelligence de chef de la police.

Par contre l'inspecteur Ali « *Je ne réfléchis pas, moi. J'exécute les ordres* »²⁴ ceci montre la naïveté et la perspicacité des deux policiers ; l'un, objectif et l'autre il est subjectif généralement, nous trouvons toujours un plus supérieur à un autre, ce que démontre l'exemple de l'inspecteur Ali et son chef dans notre corpus de travail.

Egalement au niveau de la structure du roman qui est très construite et qui change d'un roman à un autre selon la méthode d'écriture de l'auteur, en prenant l'exemple d'Agatha Christie qui diffère totalement de celle de Conan Doyle, ainsi on peut facilement détecter le schéma quinaire qui apparaît presque tout ou long des romans policiers.

Alors que les thèmes qui tournent autour des crimes, les personnages policiers, les lieux spécifiques, l'énigme, le coupable, le mobile, la victime, la structure et le schéma quinaire sont les éléments les plus importants qui caractérisent les romans policiers par rapport aux autres romans, mais est ce que tous ces éléments figurent dans « *une enquête au pays* »? C'est ce que nous allons découvrir dans les parties ultérieures.

²³ Ibid., P 9.

²⁴ Ibid., P10

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Ainsi que, Edgar Allan Poe (1809-1849), crée d'autres caractéristiques de roman policier, tel que le détective cérébral et excentrique ; Auguste Dupin, obsédé par la logique, il est l'ancêtre du Sherlock Holmes de Sir Arthur Conan Doyle ou d'Hercule Poirot d'Agatha Christie.

Et le deuxième caractère est le personnage du narrateur confident, observateur privilégié des performances des intellectuelles du détective. Le confident a une fonction essentielle : sa naïveté en fait une sorte d'incarnation du lecteur au sein du texte. Il est à la fois impliqué dans l'action et à l'extérieur des événements dont le sens n'est accessible qu'au héros détective. Allan Poe, place ces histoires dans une atmosphère qui lui est propre et qui souligne l'horreur du crime, objets souillés, corps mutilés.

En ce qui concerne les origines littéraires du genre, Certains disent que Le roman policier a peut-être des origines mythiques, né avec Œdipe roi de Sophocle, quand Œdipe a mené l'enquête, sur un crime. A partir de là, l'en considère comme le premier enquêteur.

D'autres théoriciens nient l'attribution de l'origine du roman policier au mythe, et affirment que le père fondateur du genre policier est Edgar Poe avec la publication de ces nouvelles, *Double Assassinat dans la rue Morgue* (The Murders in the Rue Morgue) en 1841, *Le Mystère de Marie Roget* 1842 et *La Lettre volée* en 1841.

En lui considérant comme le premier texte policier dans le monde. Les nouvelles d'Edgar Allan Poe, présentent l'intérêt nouveau pour l'époque de s'inscrire dans le récit d'énigme, vu qu'il contient leur structure principale.

Le roman policier s'établit selon certains codes, certaines règles. Cette codification est nécessaire pour faire naître le suspens qui tiendra en haleine le lecteur assidu. Les règles sont nécessaires afin de bien doser les ingrédients de cette recette si particulière qu'est le roman policier et c'est ce qu'on appelle les composants du roman policier.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Laurence Decréau nous confirme que les composant du roman policier sont la cause principal qui donne la curiosité chez le lecteur et l'envie de lire ce genre de roman, la citation suivante nous éclaire cela :

« L'ensemble vise à un effet clairement défini : piquer la curiosité du lecteur et développer sa sagacité en lui soumettant un problème dont la clé n'est donnée qu'à la dernière page mais qu'il est en mesure de trouver lui-même grâce à quelques indices judicieusement délivrés »²⁵.

Beaucoup ont pris part à l'écriture de ses règles, Simenon, Chandler et surtout Van Dine avec ses vingt règles pour la bonne écriture du roman policier.(annexe n°2) Cette codification est à l'usage des auteurs pour obtenir le roman policier parfait. Ces règles visent en effet un idéal à atteindre pour satisfaire notre lecture.

Van Dine (1888-1939) comme nous l'avons dit, est l'un de ceux qui ont travaillé sur la structure du roman policier. Il veut faire naître des rapports entre les personnages en jeu dans le roman policier. La première règle fait un rapprochement entre le détective et le lecteur : Les deux mènent l'enquête.

En effet Van Dine décrit la lecture du roman policier comme un jeu où le lecteur devra se montrer aussi perspicace que l'enquêteur, le cas de notre corpus, nous essaierons durant tout la lecture du roman de comprendre de quoi s'agit-il ?, quel crime et qui est la victime. D'autre part chaque personnage a une place bien déterminée dans la fiction. Le détective ne pourrait être en aucun cas le coupable. Il faut des suspects et que le coupable en fasse partie.

Quant aux topoï romanesques, ils sont complètement exclus de la fiction policière. « *Le véritable roman policier doit être exempt de toute intrigue amoureuse.* »²⁶

²⁵WOLF, Marie-Bénédicte, *Le roman policier : Quand la littérature s'habille en noir*. IUFM du Borgne, 2003.p(17)

²⁶Dubois J, op ,cit, p(44)

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Enfin Van Dine termine par ce qu'il nomme un « credo » qui fait référence à toutes les choses auxquelles les auteurs du roman policier ne devraient jamais avoir recours au risque de manquer d'originalité, c'est ce que veut dire que chacun des auteurs policiers doit avoir un style propre à lui dans la présentation des éléments. Aujourd'hui ces règles sont dépassées mais on peut tout de même en utiliser certaines au sein de la classe.

D'autres ont édicté des règles comme Freeman par exemple qui préconise la construction « harmonieuse et rationnelle » du roman en quatre parties. On se rapproche du schéma narratif classique; Énoncé du problème Présentation des éléments nécessaires à celui-ci, évolution de l'enquête et aboutissement à la solution et à la fin explication²⁷.

I.2.1. Le roman policier maghrébin

Avant d'aborder le genre policier dans la littérature marocaine, il nous semblait indispensable de faire, un bref aperçu sur ce genre dans les deux autres pays de Maghreb. Donc nous allons revenir chronologiquement dans l'apparition du genre dans chacun de ces pays, en citant les pères fondateurs du genre policier.

Le roman policier maghrébin a une place très importante, dans la littérature maghrébine, au niveau des trois pays du Maghreb, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Mais la date de parution de ce genre diffère dans les pays précédemment cités, au même temps, le succès qui a eu ce genre dans le pays concerné n'est pas le même, ainsi la cause et le but.

Commençant par le roman policier en Algérie, les débuts de ce genre policier c'était dans les années 70, avec la publication de l'ensemble des romans policiers de Youcef Khader²⁸ par la Société Nationale d'Édition et Diffusion, ces romans ont vu le succès en Algérie, ainsi son célèbre héros est très connu en Algérie, la production était publiée la première fois en français, après la traduction de ces romans, ils ont été

²⁷WOLF, Marie-Bénédicte, op cit, p13

²⁸ Youcef, Khader est le pseudonyme d'un auteur français d'origine catalane qui s'appelle Vilatimo.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

vendus même au Maroc et en Tunisie. Mais il faut signaler qu'il n'y a aucun roman policier algérien en expression arabe.

La production de ce genre n'est pas arrêtée en 1972 avec les productions de Khader, mais Just après en 1973, Abdelaziz Lamarani a publié son premier roman d'espionnage *D contre attaque* qui a été succédé par *Piège à Tel-Aviv* en 1980.

Les romans d'espionnage de Khader et Lamarani ne contiennent pas tous les éléments d'un roman policier, ils étaient écrits à la méthode ancienne, avec des formes traditionnelles, et leurs histoires se caractérisent par l'austérité des aventures, également ils ont pour point commun leur Personnage principal est un super-héro, au service de l'état, à savoir qu'ils étaient tous les deux des lieutenants dans l'armée de libération nationale.

D'après les dates des apparitions de genre policier en Algérie, nous pouvons déduire que le roman policier a vu le jour après l'indépendance du pays, comme l'affirme R. Belhadjaoui dans sa thèse :

« On comprend alors beaucoup mieux que le roman policier ait vu le jour vers les années 70, période d'intense industrialisation et d'urbanisation. Cette phase de mutation du mode de vie, puis du mode de pensée, a élargi notre imaginaire du cadre étroit d'un village à la vaste et mystérieuse étendue de la ville, mère illégitime du 'polar'. »²⁹

Dans les années 80, le roman policier a eu un développement considérable au niveau de la thématique, contrairement aux années 70, grâce à l'influence de transformation que l'Algérie a connu pendant cette période, en ce qui concerne les problèmes sociaux, cela était la cause pour laquelle la littérature policière dirigeait vers le roman noir beaucoup plus par rapport aux autres genres par ce qu'il se base sur la critique de la société.

²⁹ BELHADJOUHDA, Réda, *Traitement de la notion de suspense dans le roman policier algérien ou la Naissance du polar en Algérie*, 1993, p 16.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

A titre d'exemple les romans de Larbi Abahri *Banderilles et muleta, en 1981* et Rabah Zeghouda *Double Djo pour une muette* en 1986. C'étaient des romans plus importante et plus clair dans leur direction au niveau de la structure.

Pendant les années 90, l'Algérie a connu une véritable évolution du genre policier, suite à la publication de *Le dingue au bistouri* de Yasmina Khadra, qui a été précédé par les romans de Djamel Dib (la *Résurrection d'Antar en 1986, La Saga des djinns en 1986, L'Archipel du stalag en 1989*) et les romans de Salim Aissa *Adel s'emmêle* en 1988, *Mimouna* en 1987, qui ont porté un changement remarquable au niveau des thèmes sociaux, qui ont été abordé par eux a fin les années 80.

La réussite qui a eu l'œuvre de Khadra, son originalité et sa qualité qui a été à la hauteur également elle a marqué une place importante dans l'évolution du genre policier en algérien tout, cela a poussé Jean Déjeux de parler sur cette œuvre :

« Enfin en 1990 Commissaire Llob (...) publie Le dingue au bistouri où le lecteur est vraiment pris d'un bout à l'autre. Enfin on sort des conventions et des précautions : critique de la société pourrie, style enfiévré, argot savoureux, clins d'œil par-ci par-là. Du sang il y en a autant qu'on en veut avec ce dingue qui étriipe ici et là. De la tendresse aussi. Pour la première fois. Voilà donc un « polar » à la hauteur. La pudibonderie et la respectabilité hypocrite y volent en éclats »³⁰

Après le succès qui a vu Yasmina Khadra pour ces romans policier a partir des années 90 jusqu'à 2004 avec la publication de son roman *La part du mort* ; Adlen Meddi est venu avec son roman *La prière du maure* en 2010, pour réserver une place importante dans le genre policier algérien. Le noyau des thèmes, du romans policier de Khadra été la réalité algérienne et les lacunes du pouvoir algérien, tout en utilisant l'humour et l'ironie ; est ce que c'est la même raison pour la quelle notre auteur a utilisé ce mécanisme ? C'est, ce que nous allons savoir après l'analyse de notre corpus.

³⁰Déjeux, Jean, La littérature maghrébine d'expression française, Paris, PUF, 1992, p 90.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

Dans la partie précédente, nous avons vu les pères fondateurs, les circonstances et les thèmes principaux traités dans ce genre policier en Algérie, maintenant nous allons faire un petit aperçu sur le genre policier en Tunisie.

Souris blanche à Madrid (1977), *peshmerga* (1977) et *Mystification à Beyrouth* (1978), sont les trois romans de l'écrivain tunisien Kamel Ghattas, à travers desquelles est apparu le genre policier en Tunisie, ces romans avaient presque la même structure que celle que Youssef Khader suivait dans ses romans.

A la différence de l'évolution du genre policier en Algérie durant les années 70, la Tunisie n'a vu aucune publication de roman sous le genre policier avant les trois romans de Ghattas.

Par contre durant les années 90, il y avait une renaissance de genre policier avec la publication de quatre romans policiers ; deux romans de Al Saïd ; *Rouges gorges et souris ravageuses* (1997) et *Machettes coconuts et grigris à Conakry* (2000). Mais ça reste peu, et non remarquable par rapport au développement qui a eu ce genre en Algérie.

Arrivant au Maroc, dans lequel se trouve notre corpus de travail ; le genre policier au Maroc a connu un chemin tout différent par rapport à celui de l'Algérie et de la Tunisie, au niveau de l'apparition, de développement et même des auteurs que la plupart d'entre eux étaient des inconnus en publiant leur première œuvre.

Au Maroc, le genre policier a connu un développement différent par rapport aux autres pays de Maghreb, là où la majorité des auteurs étaient des inconnus, durant leurs premières publications des romans policiers. Un des grands écrivains connus et renommés du Maroc, Driss Chraïbi.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

I.3 L'auteur et son œuvre

Afin de bien comprendre notre corpus de travail et son auteur, nous pensons qu'il est indispensable de faire un survol sur la biographie de notre auteur et de ses écrits ; pour comprendre le cadre dans lequel s'inscrit ses œuvres, également nous allons présenter notre, tout en donnant un résumé sur l'histoire et en appuyant sur quelque passage du roman pour que le résumé sera compréhensive pour les lecteurs.

Driss Chraïbi Né au Maroc en 1926 à Mazagan appelé aujourd'hui El-Jadida. Après des études secondaires au Lycée Lyautey à Casablanca, il a obtenu son diplôme d'ingénieur chimiste en France, où il s'installe en 1945. Il fait tous les métiers avant de devenir journaliste puis écrivain.

Chraïbi a reçu en 1973 le prix de l'Afrique méditerranéenne pour l'ensemble de son œuvre et 1981, le prix de l'Amitié franco-arabe.³¹ Auteur inclassable et imprévisible, pluridisciplinaire, curieux de tout, traitant des sujets les plus divers avec brio, ne laissant jamais le lecteur sur sa faim.

Chraïbi occupe une place à part dans le paysage intellectuel marocain, non seulement il est l'auteur le plus lu, le plus vendu et le plus traduit, il est aussi la manifestation éclatante d'un mouvement de fond qui traverse le monde littéraire maghrébin.

Il joue le rôle d'agitateur, au sens noble du terme, plus dans le domaine littéraire que sur le plan politique, même s'il est à la mode de signer tout genre de pétition envers et contre tout, avoue-t-il en gardant son sens de l'humour de l'ironie

Comme Nadra Lajri a cité:

« L'auteur n'est pas seulement un anarchiste lorsqu'il critique de manière acerbe et sans concessions la société marocaine au moment où elle tentait de se reconstruire, il semble aussi avoir une volonté manifeste de ne

³¹ Driss, Chraïbi, *Une enquête au pays*, Edition du Seuil, Paris, 1981.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

faire partie d'aucun ordre établi, exerçant son sarcasme ironique sur tout ce qui peut entraver son indépendance et sa liberté de penser »³²

Chraïbi cultive le paradoxe, au moment où la littérature maghrébine était orientée vers la production d'œuvre de combat, engagées dans un mouvement d'émancipation et d'indépendance.

Lorsque cette littérature se donnait pour objectif l'illustration de la culture et de la civilisation ancestrales, Chraïbi, lui critiquait la société marocaine en détruisant les fondations d'une culture avant même qu'elle ne reprenne ses repères pour renaître et s'épanouir.

Driss Chraïbi, commence à s'intéresser au genre et crée, avec son Inspecteur Ali, un type d'enquêteur capricieux et unique. Les débuts du roman policier marocain et du personnage de l'Inspecteur Ali remontent à 1981, année de parution de *une enquête au pays* ; notre corpus de recherche.

Le titre du roman et son début, l'arrivée de deux policiers dans un petit village de montagne, font penser directement à un roman policier. Au cours de l'action, il devient de plus en plus évident qu'*Une enquête au pays* n'est pas un roman policier banal mais plutôt une satire ironique et humoristique sous le moule du roman policier, du jeune Maroc indépendante et de ses dirigeants.

Mais ce n'est pas seulement dans « *Une enquête au pays* » que Driss Chraïbi joue intentionnellement avec des éléments du roman policier, son roman ultérieur l'Inspecteur Ali paru en 1991 est considéré également comme un roman policier, en utilisant la même structure.

En 1993 Chraïbi publié son roman, *une place au soleil* c'est dans ce roman que tous les éléments d'un roman policier sont apparu au niveau de sa structure et son contenu, puis suivent *L'Inspecteur Ali à Trinity College* en 1996 et *L'Inspecteur Ali et la C.I.A en 1997*.

³² LAJRI, Nadra, L'humour dans les romans d'Alain Mabanckou et d'Azouz Begag : de l'autodérision à la singularité, Etudes littéraires, Volume 43, numéro1, hiver 2012, P63-72.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

« *Une enquête au pays* », C'est plus un voyage qu'une enquête, un hymne sensuel à la terre natale et une vision idéalisée du Maroc. Une enquête au pays mêle l'humour et la réflexion en confrontant deux sociétés et deux époques qui ont bien du mal à dialoguer entre elles.

Et c'est aussi, pour Driss Chraïbi, l'occasion de dénoncer, non sans ironie, l'absurdité du pouvoir des chefs de villages et les dangers d'un 'progrès' occidental importé qui a tendance à détruire les valeurs traditionnelles de la société arabo-berbère.

Dans *Une Enquête au pays*, le fait d'être intrus dans une communauté de berbères amène les deux personnages principaux, le chef et son inspecteur, à une prise de conscience individuelle, à voir l'intrus en eux-mêmes, qui les dérange et qui les trouble.

C'est un livre vraiment très bien écrit et qui puise sa force, non seulement dans son modernisme mais qui met dos à dos histoire coloniale et histoire identitaire.

L'inspecteur Ali va passer deux jours flanqué de son chef dans un village oublié au cœur du Haut-Atlas marocain, « *ce village n'est même pas indiqué sur la carte- et pourtant c'est une carte d'état-major que nous avons consulté ce matin, toi et moi.* »p(23), « *je ne vois rien. Deux ou trois maisons de terre* »p(22) À la recherche d'un mystérieux coupable, « *il était en mission secrète et il tenait à l'anonymat* »p(9).

Les deux policiers tentent de mener une enquête et se heurtent à la rudesse du paysage et du climat :

« *Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que cette fournaise ?*

-c'est l'air du dehors, chef. On est en juillet et m'est avis que ça tape dur. » (22)

Autant, qu'à la simplicité, frustre des habitants dans ce village fantomatique, l'inspecteur va vivre les émotions les plus intenses de son existence qu'il retrace avec son chef. L'ironie et les pitreries d'Ali, de même que les vaines colères de son chef ne pas sans rappeler les personnages d'une bande dessinée.

Parfois très drôle, parfois lourd, mais au fur et à mesure de la lecture, on finit par s'immerger dans le style de l'auteur et à s'attacher aux personnages.

I.3.1 Le style d'écriture de l'écrivain

Nous, nous ne pouvons pas réaliser cette recherche sans évoquer le style d'écriture de notre écrivain, car elle désigne déjà le premier mot dans notre intitulé de travail.

Afin de connaître le style de l'auteur, nous adapterons l'approche stylistique avec ses différents éléments, comme nous avons déjà avancé dans notre introduction.

Avant d'engager dans l'analyse il faut d'abord signaler que la stylistique est une partie de la linguistique appliquée à l'étude des textes littéraires.

Cette approche peut figurer au niveau de la rhétorique prenons des exemples de notre corpus : « *Assise à l'entrée de la caverne, les jambes étendues devant elle comme une paire de haches ...* »p(51)

Également dans un autre passage nous trouvons la rhétorique :

*« Laissant choir son bâton, l'homme de la montagne vint vers lui, les yeux lumineux. Toutes ses rides s'étaient mises en mouvement, du cou vers la base du nez et du front vers les lèvres, telles les alluvions d'un delta, donnant naissance à un sourire ouvert, épanoui. »
p(37)*

Et le beau style de l'auteur, ou bien au niveau de la marque individuelle de l'école ou du genre dans l'utilisation de la langue, comme il affirme M. Riffaterre « *Le style y devient la mise en relief qui impose certain élément de la séquence verbale à l'attention du lecteur* »³³.

En se basant sur cette définition, nous allons entamer à l'analyse de style d'écriture de Chraïbi, tout en appuyons sur les éléments précédentes ; c'est ce qui est très connu et très apparaît dans les œuvres de notre écrivain ce qu'il utilise toujours sa

³³RIFFARETTE, M. ; *Les Essais de stylistique structurale* de, Flammarion, 1971, cité par Gérard Gengembre, les grands courants de la critique littéraire, seuil, P40

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

langue maternelle marocaine soit avec des mots arabe ou des mots berbère malgré son écriture d'expression française.

Comme il est indiqué dans un article, Chraïbi a pu plier la langue française, c'est-à-dire qu'il l'utilise dans ses écrits sans être prisonnier par la langue français des français, on se trouve des fois face à des mots qui ne sont ni français ni arabe, prenons les exemples qui figurent dans notre corpus de travail le mot « *officiyile* » au lieu de officiel, le mot « *la folite* »³⁴ au lieu de dire la folie, ou bien le mot « *insectuel* » au lieu de dire intellectuel, et le mot « *pagole* » au lieu de dire parole ...etc.

Cette utilisation, des mots faux orthographiquement, est l'une des éléments qui donne à lui un caractère d'humour et de l'ironie, dans presque tous ses écrits précisément policier ; et ce que lui a rassuré la réussite dans ce style d'écriture.

Ses propres personnages fictifs, plus particulièrement le fameux inspecteur Ali, qui est le personnage principal dans notre corpus et le chef avec son langage qui est beaucoup plus argotique, en ce qui concerne les injures, prenons des exemples : « *tête de crocodile !* »p (17) , « *Imbécile* »p (16), « *tête de chaudron !* »p(23), « *chien Bâtard* ».

Ainsi, on trouve même les blasphèmes tels que « *Maudite soit la religion de ta race* »p (22), ce sont des expressions qui donnent un caractère distinctif au personnage de Chraïbi.

Driss Chraïbi, nous révèle également à travers son roman, en utilisant l'ironie les compétences de l'inspecteur Ali par rapport a son chef, qui a un grade plus haut que lui, comme le passage suivant indique :

«- Grand père ... Monsieur Ait Yafelman... Raho, tu as sans doute compris ce qui est arrivé à mon pauvre compagnon ?

- Non, dit Raho, toujours strictement immobile.

³⁴HAMOUTI, Abdallah Les écrivains subsahariens et maghrebins face à la langue française.

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

- *Il est fatigué, il a plein de soucis dans la tête. Alors le démon de la chaleur est entré dans son corps, tu comprends ?*
- *Aha ! Tu veux dire la Kouriyya ?*
- *Oui, c'est bien ça ! la chaleur du sahara et du Soudan qui a fait bouillir son sang, la kouriyya, comme on disait autrefois. Elle s'est brusquement emparée de lui et a tout mélangé, tout cuit : boyaux, crevette, rate. Un peu plus et il retournait au Moyen Age. Mais je l'ai refroidi avec certaines paroles...*
- *Grand père, nous sommes des hôtes de Dieu. »*
- *... Bienvenu à toi dans ce village, fils ! Et bienvenue à ton compagnon ! l'hospitalité est sacrée. »p(37)*

L'inspecteur Ali et grâce à sa capacité de discuter avec les villageois et sa façon de parler qui ressemble à celle de Raho il a pu s'est met d'accord avec lui et aussi comme celle de ses ancêtres, c'est ce que l'auteur nous déclare, dans ce passage :

« L'inspecteur ne dit rien. Il pensait à son père, mort depuis des années- mort et enterré avec toute son époque. Lorsque frappait à la porte de sa petite échoppe sombre un homme plus pauvre que lui, Voyageur, mendiant, étranger, disant : « je suis un hôte de Dieu », le sourire qui illuminait aussitôt la face du gardien du four avait la même inondation de joie que celui que le policier venait de voir sur le visage de ce vieil homme de la montagne. Le sentier qui montait vers le djebel lui semblait descendre vers le passé. »p(38)

Ce passage contient également la mémoire, l'inspecteur Ali a fait un lien entre la réaction de Raho et celle du gardien, qui es son père, il a même utilisé son expression pour faire pitié à ce montagnard, ainsi nous avons trouvé également que l'inspecteur avait communiqué avec la même sorte avec Hajja, ce que l'auteur nous déclare avec

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

ironie, pour montrer la démarche et la façon de s'habiller assez négligente de l'inspecteur malgré ça, il agit avec sagesse :

« Il se dirigea vers Hajja, lentement, comme s'il suivait une procession, remontant son pantalon, lissant sa veste, tirant sur ses manches, se composant une figure terne d'enfant perdu à mesure qu'il s'approchait de la vieille femme. Il s'assit auprès d'elle en tailleur, lui prit les mains, les embrassa l'une après l'autre, plusieurs fois, disant avec vénération :

- Salut à toi, mère ! Béni-moi, petite mère, que les âmes de tes parents et de tes ancêtres reposent en paix là ou elles sont, par Allah et le prophète ! »p(44)

3.1.1 L'humour

L'humour a une part, très marquante dans les mécanismes d'écriture de D. Chraïbi, nous pouvons le trouver dans tous ses écrits, y compris dans « *une enquête au pays* », nous avons constaté l'humour tout au long du roman, les passages suivants confirment la présence de l'humour chez Chraïbi :

« C'est des fous ou des mabouls ou des cinglés ou quoi ou qu'est-ce ? hurlait le chef. Tu réponds tout de suite, hein, ou je te réduis en viande hachée de chrétien, hein, hein ?

*- Oh non, chif, répondit l'inspecteur en sursautant.
Pas di tout. Cipaça di tout.
- Et c'est quoi alors ? Tu vois pas qu'ils se foutent de ma gueule ?
- Craignos.
- Quoi ? qu'est-ce tu baragouines ?
- Qu'est-ce qui craint ? Esplique, articule, cause français. »p(43)*

Nous constatons également l'humour dans ce passage dans lequel Raho parle avec son âne, comme si il parle avec une personne, c'est-à-dire avec le langage des humains :

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

« Et cela fut ainsi ce maton-là : Raho se releva lentement, ramassa son long bâton, se dirigea vers l'âne et lui sourit.

Il dit :

-Aji !

Il lui caressa l'encolure et répéta :

-Aji ! Yallah ! Viens, par la grâce de Dieu !

Il souriait comme autrefois, la main qui passait et repassait sur son pelage était redevenue celle d'un compagnon. Une oreille couchée, l'autre dressée vers le ciel comme minaret, l'âne ne bougea pas. Il ne faisait que regarder son maître.

-Mais oui ! dit Raho d'une voix paisible. Nous allons recommencer, toi et moi, Allez, viens ! Yallah ! »p(88)

L'auteur à travers ce passage nous montre même la simplicité des paysans, nous avons vu comment il traite l'âne, mais l'auteur d'une façon implicite se moque de la naïveté des montagnards, par exemple en disant il souriait avec l'âne. Comme ce passage le montre également :

« L'homme de la montagne n'avait pas bougé non plus qu'un roc. De ses entrailles à ses yeux montait l'incompréhension par flots. Il avait perçu les cris et les mots, l'agressivité et le mal, la détresse aussi, mais il n'arrivait pas à en reconstituer le sens. Se pouvait-il qu'un fils d'Eve et d'Adam eût plusieurs langues dans la bouche et fût habité par tant de démon ?

L'homme en costume de ville ou d'impôt faisait face à celui qui était en tenue de chasseur, lui tenait tête avec sa peur et son courage, tournait avec lui pas à pas. Raho savait bien qu'il était en train d'éteindre l'incendie en

Chapitre I : de l'ironie au roman policier

saupoudrant ses propos de sucre, rien qu'à la façon qu'il avait de sourire comme un chien abandonné et de courber l'échine. »p(35)

Dans ce chapitre, nous avons cité, les diverses définitions, de l'ironie, ceci nous amène à dire que le concept de l'ironie a plusieurs formes. Nous avons aussi essayé, d'insérer quelques passages de notre corpus qui faisant apparaître l'ironie, ce qui justifier le choix de ce thème qui incorpore l'ironie dans le roman intitulé : « *une enquête au pays* »

Par ailleurs, nous avons cité, les définitions et les composantes de la paralittérature plus précisément celle du roman policier, tout en mettant la lumière sur quelques passages qui contiennent les composants du roman policier, car la question suivante reste toujours posée : est-ce que *une enquête au pays* un roman policier ? Dans notre recherche nous avons trouvé des avis contradictoires. il ya certaines critiques qui disent qu'il s'agit pratiquement d'un roman policier et d'autre critiques qui disent qu'il ne s'agit pas d'une réel enquête policière .

C'est pour cela, qu'il parait nécessaire, de signaler que nous avons trouvé lors notre analyse du roman, certains éléments qui figurent dans les composants du roman policier.

Chapitre II

La réalité de la société
marocaine

A travers l'ironie

II.1 La police marocaine dans les années 80

Afin de montrer la réalité de l'état marocain après la décolonisation, l'auteur a choisi la police pour mettre en évidence les lois qui régissent le Maroc durant cette période, et les catégories des gens qui ont une autorité dans ce pays.

L'auteur veut se moquer de la police marocaine tout en utilisant l'ironie, cela peut être vu à travers le niveau d'étude de l'inspecteur Ali et le chef de police :

*« Tu as des diplômes, si j'ai bien lu ton dossier ?
-oui, chef. Le certificat d'études. Je l'ai eu à treize ans, sans aucune difficulté.
-c'est un bon diplôme ! Moi, j'ai le brevet, évidemment. Tu n'as rien d'autre ?
- Oh si ! s'écria l'inspecteur avec un grand sourire. J'ai été ailier droit dans l'équipe de foot de Settat »p(15)*

Dans ce paragraphe Chraïbi nous montre, que pour être accepté dans la police, un brevet ou un certificat d'étude suffit ; ensuite il a voulu montrer que celui qui a un brevet a un grade plus haut que celui qui a un certificat d'étude et le chef se moque de l'inspecteur en lui disant c'est un bon diplôme.

Egalement ce passage nous montre la facilité d'accès à la police dans les années 80, comme il indique l'inspecteur *« Nous sommes le vendredi 11 juillet 1980 »(17)* le fait qu'un joueur peut être un inspecteur dans l'état et sans avoir quelqu'un qui a un pouvoir, comme le cas de nos jours, ce que désigne l'auteur dans ce passage :

*« -tu ne connais personne au gouvernement, continuait le chef, pour lui faire part de ton idée géniale, dis-moi ?
-Non, chef. Personne. Aussi sûrement que deux et cinq...ça fait combien ?
- Sept. Tu ne connais aucun des grands chefs de la police qui pourrait en toucher deux mots au gouvernement ?
-Aucun, Chef. Excepté toi. »p(15)*

Chraïbi a essayé de se moquer de la police marocaine tout au long du roman, et à travers plusieurs façons tout en utilisant les deux personnages policiers commençant par l'inspecteur Ali, qui est présenté comme un inspecteur qui a un manque de confiance en soi :

*« -Tu changerais quoi ?demanda le chef en
inclinant la tête de coté, l'oreille tendu. Tout ça,
quoi ?*

, - la piste, tiens !,

-Ah oui ?dit le chef...

*-oui ? Répéta -t-il. Qu'est ce que tu voulais dire ?
Quelle piste ?*

-Ce n'est rien, chef. Rien du tout »p(11)

Egalement il est Sans connaissance ce que nous confirment les passages suivants :

*« Chif !...Coute-moi ti peu !..Citidiot ski ti fais là,
Chif !.. pense ti peu à ta mission officiyile !..Di
calme, chif !...di calme !.. »p(35)*

*« Chif !continuait l'inspecteur, nitimi pas dans
cititat !...Citun homme di moyen Age, ti es di
double X siècle, toi, voyons !...Ti vas pas ti li mitre
en coulire avec type di Moyen Age, chif ? »p(36)*

Et sans intelligence non seulement ça, mais il est soumis aux ordres de son chef même au niveau personnel, ce que le passage suivant nous confirme :

*« -j'en ai marre de cette bonne femme, éclata-t-il
à la fin. Et toi ?*

-je ...

*-Divorce, conclut le chef. Répudie-la, fous-la
dehors, bon dieu ! Une fainéante comme ça, qui se
prélasse au lit, ne vaut rien pour un fonctionnaire
du gouvernement comme toi.*

*-Et nos gosses ? demanda l'inspecteur dont le
cerveau travaillait ferme.*

*- Tu les gardes avec toi, évidemment. Elle n'a
aucun droit sur eux. Tu es leur père. Tu as la loi
pour toi, je te soutiendrai, je suis ton chef »p(12).*

Notre auteur a essayé même de montrer la différence entre la police marocaine dans cette époque et les dirigeants des superpuissances, à travers l'inspecteur Ali, tout en utilisant l'ironie pour faire paraître le niveau des policiers, qui sont non civilisé tout en utilisant le mot tiers Monde, comme une allusion, que c'est le cas dans tous les pays non développé, ce qui bien clair dans le passage suivant :

*« Il dormait comme le Tiers Monde ! Il ne fallait
pas chercher plus loin. L'explication était là, claire
et évidente : les dirigeants des superpuissances
étaient dans un état de veille permanente eux. Ils
ne plaisantaient pas, ils ne ressemblaient
nullement à cet inspecteur de mes choses qui était
là, comme abandonné s'abandonnant lui-même,
gencives découvertes, fuyant le devoir dans un
sommeil séculaire et fataliste. »p(51)*

II.1.1. L'analyse des personnages policiers :

Nous allons faire l'analyse des personnages policier du roman, ce qui nous a permis de dire qu'il s'agit pratiquement d'un roman policier, car cela présente un, des éléments indispensables dans la structure d'un roman policier ; comme nous l'avons déjà avancé dans la partie théorique de notre travail.

1.1.1. L'inspecteur Ali :

Nous ne pouvons pas commencer l'analyse de l'inspecteur Ali, sans faire un petit aperçu sur lui car, ce dernier paraît déjà pour la première fois sous forme d'un titre du roman en 1991, et fait apparaître selon le titre une ambiguïté voulue concernant le thème du roman. Le personnage de l'inspecteur Ali était déjà connu par les lecteurs dans notre corpus paru dix ans auparavant.

Ce personnage sera d'ailleurs repris dans tous les romans policiers de Chraïbi, tel que le roman de *l'inspecteur Ali*¹ qui était un roman autobiographique par excellence, quoique Chraïbi ait nié cela et il a refusé carrément de voir ses écrits appartenir ses écrits à la catégorie autobiographiques.

En effet dans ce roman, il raconte l'histoire d'un écrivain marocain de retour dans son pays natal après une longue période d'absence, marié avec une Ecosaise et père de deux garçons, ce qui aller bien avec l'histoire de notre écrivain, c'est ce qui nous laisse supposer que peut être l'inspecteur Ali dans « *une enquête au pays* » révèle certain évènement dans l'histoire de Chraïbi.

Le récit est, tout comme « *Le passé simple* », fondé sur le choc des civilisations, mais à une tentative de réconciliation des deux différentes cultures, à travers une réunion d'une famille regroupant la famille du narrateur et celle de sa femme, venue leur rendre visite au Maroc.² C'est ce qui nous a fait penser à prévoir cette hypothèse, car nous pensons que l'auteur voudrait démontrer l'influence de l'occident sur la société marocaine.

Commençant, par l'analyse du portrait physique du personnage. Dans « *une enquête au pays* », l'auteur ne décrit pas suffisamment l'inspecteur Ali, car il se limite à sa façon de s'habiller comme ce passage nous montre : « *je suis en civil* »³.et porte des lunettes :

«-Et prête-moi tes lunettes de soleil. Je te les rendrai à la fin de la mission.

- avec plaisir, chef. »⁴p(25)

1.1.2. Le chef de police

Concernant le portrait physique du chef de police, l'auteur ne le décrit pas minutieusement, comme nous l'avons déjà avancé, dans le chapitre précédent, sauf qu'il porte une tenue de chef « ...toi tu es en uniforme, en tenue de chef. »(24)

¹ Driss Chraïbi, *Inspecteur Ali*, Gallimard, 1991.

² Ecriture autobiographique et pseudo-autobiographique dans l'œuvre de Driss Chraïbi. P103

Chapitre II : La réalité de la société marocaine à travers l'ironie

Le chef s'appelle, Mohamed et il a presque trente-cinq ans, ce passage nous le confirme :

« ...Quel âge, ce terroriste ?

-Dans les trente-trente-cinq ans.

-Comme toi alors ?

-Hein ? Oui, si tu veux... »p(168)

Par contre le portrait moral, fait montrer que ce chef de police possède plusieurs caractères, le premier caractère, démontre il est très nerveux d'après ce que nous avons remarqué dans plusieurs passages, citant quelques uns dans lesquels l'auteur décrit avec ironie la colère de chef:

« Soudain, sans aucun préliminaire, le chef de police devint fou furieux. Il bondit sur le paysan, la bouche déformée par un rictus, brandissant comme une matraque son fusil tenu par le canon à deux mains. Sa voix chevrotait de colère, montait depuis son autorité bafouée pour redescendre dans ses instincts primordiaux. La civilisation montait et descendait aussi, tel un soufflet de forge-et la loi constitutionnelles et écrite redevenait ce qu'elle était à l'origine, verbale et orale :

-vieille merde sèche !...tu...tu vas...je te...je vais te faire avaler ce qu'il te reste de dents...Chien de ton père et de ta race !... »(35)

Dans ce passage l'auteur se moque du chef pour son niveau bas, et son langage, en disant que la civilisation montait et descendait, car le chef se croit civiliser, par rapport aux hommes de montagne.

Nous pouvons citer également, un autre passage dans lequel, on trouve la nervosité du chef de police, ainsi que l'ironie .Mais cette fois ci,

c'est le chef qui se moque de l'inspecteur, en le considérant comme une personne inutile :

« Bandant son énergie planétaire, gonflant les muscles de son cou, le chef lança d'une voix de tonnerre :

-Réveille-toi !

-Hein ?dit l'inspecteur en sursautant.

-Tu n'as pas cessé de ronfler depuis la capitale. Je fais tout dans cette baraque. Tu ne me sers à rien. Tu es une chose Inutile. Voilà ce que tu es. Inutile et inerte.

-Je ne dormais pas, chef. Par Allah et le prophète.

- Tu réfléchissais encore ?c'est ça ?

-Oh non ! chef, pas ça. Plus jamais ça. C'est toi le chef, c'est toi forcément qui réfléchis, pas moi, répéta-t-il en secouant la tête de gauche à droite et vice versa. »p(52)

II.2. La société marocaine :

Dans cette partie, nous allons parler de la culture marocaine de plusieurs côtés ; nous allons évoquer comme des sous titres, selon la vision de notre auteur ; les traditions marocaines, la femme marocaine, le mode alimentaire, le mode vestimentaire et le niveau intellectuel.

En faisant la comparaison entre les marocains vivant en ville et les marocains vivant dans les villages, tout en s'appuyant sur les passages du roman, et la façon avec laquelle Chraïbi, évalue cette civilisation qui lui-même en fait partie d'elle.

II.2.1. La femme marocaine :

Dans tous les pays maghrébins, la femme villageoise se diffère de la femme citadine, et cela est omniprésent dans divers côté tels que: les habits, le niveau intellectuel, le mode de vie...etc. c'est effectivement le cas du Maroc, en revanche, cette différence a une raison qui l'influence de la culture occidentale ,mais ce que Chraïbi a

démontré c'est que l'influence n'était pas totale, il n'a touché que la classe des femmes occupant les villes, autrement dit, les femmes citadines

Les passages suivants extraits du notre corpus confirment les éléments dont on a parlé, nous trouvons par exemple un passage dans lequel l'inspecteur Ali parle de sa femme qui ne s'occupe pas de lui :

«Je vais t'expliquer, chef. Ne t'énerve pas. Ce matin, ma femme a refusé de se lever pour me préparer le petit déjeuner Il faisait à peine jour, elle était crevé »p(11)

Dans ce passage l'auteur nous confirme que la femme citadine, n'obéit pas à son époux, et se lève pas tôt, pour nous montrer qu'elle est paresseuse, ce qu'affirme le chef de police dans ce passage :

« ...une fainéante comme ça, qui se prélassse au lit, ne vaut rien pour un fonctionnaire du gouvernement comme toi. »p(12)

Egalement Chraïbi, nous fait voir, l'influence de la civilisation occidentale sur la femme citadine seulement, car dans un autre passage, il nous donne les caractéristiques de la femme villageoise qui se diffère totalement de première.

« ...Hajja aplatissait entre ses paumes avec des claquements secs une boule de pâte qui sentait le beurre rance à portée d'odorat et, un œil mi-clos, l'autre grand ouvert dans sa face menue et couleur de bois d'olivier, elle considérait l'âne qui déchargeait sa cargaison de citadins hargneux. Longuement, paisiblement, le temps de placer la galette sur une pierre chauffée à blanc, entre ses jambes, de la retourner, de la cuire »p(41)

A travers les femmes de son personnage, le chef de police, nous comprenons bien l'image de la femme soi-disant civilisée, et aussi notre auteur fait allusion à la polygamie des policiers marocains, ce passage illustre cette idée :

« J'en ai répudié deux, ça n'a pas trainé. Et j'en ai enterré une troisième au bout de deux ans de mariage. Ce qui prouve que les femmes d'aujourd'hui ne sont plus ce qu'elles étaient, obéissantes et travailleuses et tout ça. Elles ne sont qu'une source d'empoisonnements. Tu veux que je te dise ? La civilisation ne leur vaut rien. Il leur faut à présent une machine à laver, tu te rends compte ? » p(12)

Par contre dans un autre passage, nous trouvons dans le village, tout à fait le contraire de cette femme paresseuse, comme il a déjà le chef de police déclaré dans le passage précédent, que les femmes d'aujourd'hui ne sont plus comme celles d'avant, cet extrait s'appuyer encore sur cette idée :

« Tais-toi et arrange la couche pour nos hôtes. Là ou il fait frais. Ils vont pouvoir se reposer, ils vont se déshabiller. Leurs vêtements sont pleins de poussière, de fatigue et de vieillesse, je vais les broser et les mettre au soleil pendant qu'ils feront la sieste. Il faut soigner ces hommes de la plaine et de là-bas. » p(40)

II.2.2. La culture marocaine :

Dans « *une enquête au pays* », nous trouvons les composons de la culture marocaine de deux facettes différentes, une, dans la ville et l'autre dans le village, tout en mettant en évidence, l'influence de l'occident sur la culture marocaine.

Suite à la colonisation française, les citadins ont été influencés par la façon de d'habillement des français, cela est bien évident dans les habits de deux policiers, venant de la ville, comme le montre ce passage: « *Moi, je suis en civil et, toi, tu es en uniforme, en tenu de chef* »p(24) par contre le villageois Raho en Djellaba :

« Quelques vingt minute ou vingt saison plus tard, Raho rouvrit les yeux. Il avait ôté sa djellaba... »p(39)

Parmi les facteurs qui ont changé et qui ont vu une différence au Maroc, les conditions de vie, qui incluent l'alimentation et que l'écrivain voulait nous montrer à plusieurs reprises dans son roman, Est-ce parce est une composante culturelle dans la société marocaine, prenant des exemples de mode alimentaire dans la ville :

«Je vais t'expliquer, chef. Ne t'énerve pas. Ce matin, ma femme a refusé de se lever pour me préparer le petit déjeuner...des beignets au miel, du thé à la menthe, les bonnes choses de la vie. Il faisait à peine jour, elle était crevée. Alors j'ai dû réchauffer la soupe aux pois chiches d'hier soir, tu comprends ?»p(11)

Par contre, dans le village nous constatons exactement le contraire, à la fois au niveau de la qualité alimentaire et au niveau de la quantité, malgré ça nous remarquons la générosité des villageois et leur soin des invités dans ces passages :

«- Oh ! Non, Hajja, répondit la voix qui retrouvait progressivement son calme et son tempo. Pas cette fois-ci. Nous- n'avons-rien-à-manger. Sauf- des- galettes – et- quelques- fèves. Très – très – peu- de fèves. Alors- Basfao- te –demande :

Qu'est- ce- qu'on – va- offrir- à- nos- hôtes ?

- Tais-toi, dit Hajja vivement *baisse ta voix d'insoumis.*

- *D'accord, Hajja, je- la – baisse, Mais- ces- gens-ont – demandé- l'hospitalité- de – Dieu- et- ça- être- l'hchoum, la honte : une – gamelle- vide- ou- tout- comme, avec – cinq – ou six- fèves- pour- chacun- d'eux ! HaHa !*

- *...je le sais bien qu'il n'y a rien dans la marmite. Alors pourquoi me le rappeler avec ces mots ?»p(49)*

L'auteur dans ce passage nous montre même la générosité des villageois qui fait partie de leur tradition et leur coutume, ce que veut dire ainsi les traditions d'une partie de la société marocaine, elle des montagnards.

Nous trouvons également dans un autre passage un met qui fait partie de la culture marocaine, dans le village des berbères, ainsi le genre de la musique qui se diffère de ce de la ville, et qui fait par conséquent partie de la civilisation marocaine :

« N'aie pas peur, Ali c'est rien que des tambours. Ces paysans n'es jouent pas comme dans les studios de disques modernes, etc. C'est pour ça que tu dresses l'oreille avec étonnement. Et puis, le couscous en en train de cuire. Réjouis-toi. »p(199)

II.2.3 La religion

L'impact des européens, sur la pensée, la culture et le mode de vie, des citadins été très fort. Ce qui donne par conséquent le changement des habitudes et les traditions des citadins, non seulement ça mais cette impact été bien clair aussi au niveau de la religion, ce que Chraïbi, nous révèle à travers certains passages tout en utilisant l'ironie.

Par contre cet impact n'été pas le même au niveau des zones intérieures et les villages ce que nous paraissait très clair à travers les habitants des haut-Atlas, dans notre roman. Les passages suivants confirment cette idée, que nous avons pu l'extraire suite à l'analyse des passages :

*«- Au nom de Dieu clément et miséricordieux,
que sa paix descende dans ton cœur et illumine
tes actes et tes paroles à jamais !*

*-Bon, dit le chef de police, bon ! Hmmm !...j'ai
besoin de me reposer, je suis crevé, grand-père.
Dis-moi : où est ta maison ? Où est-ce que tu
habites ? »p(34)*

Dans ce passage, l'auteur nous transmet d'une façon implicite, la raillerie de chef, Raho été entrain de prier pour lui, et le chef n'a pas respecté sinon et il prend ça d'une façon négligente, la preuve qu'il a changé directement le sujet.

Comme nous avons, déjà cité l'influence de l'occident a touché que les villes, par contre les habitants des montagnes accrochent toujours à leur religion, ce passage le montre :

« Quelque vingt minutes ou vingt saisons plus tard, Raho rouvrit les yeux. Il avait ôté sa djellaba, l'avait étendu par terre, et il venait de faire sa prière du milieu du jour, paupières closes. Cela, c'était la religion, le tribut qu'il payait cinq fois par jour à l'Islam-tout comme lui et le clan des Ait Yafelman payaient leur tribut annuel à l'Etat, sous forme de moutons ou de chèvres ...et, bien avant cet Etat, il y avait eu un autre Etat qui envoyait au village un contrôleur civil et un gendarme, au moment des maigres récoltes. »(39)

Nous pouvons déduire, de ce passage l'accrochement des villageois à la religion et même dans ce dernier, nous trouvons la corruption et le pillage qui a été à l'époque dans ces régions intérieures.

Nous avons également un passage dans lequel, le vieux montagnard, cite un verset coranique, qui montre son accrochement à l'Islam, avec une petite explication qui montre sa vision :

« C'est que des flûtes de rien du tout, s'admonesta-t-il. Des montagnards de chez nous et du Moyen Age qui chantent leur joie de vivre dans l'au-delà. T'as quand même pas la trouille d'un bout de roseau ? Il est beau, non, le monde d'après la mort dont parle le Coran. Eh bien, alors ?...Allah a bien dit : « Nous rassemblerons vos os où que vous soyez ; nous vous ferons revivre...Nous sommes plus proches de vous que votre veine jugulaire »... »p(199)

L'auteur nous montre que l'inspecteur Ali, comme les hommes de Ait yeflman ; lui aussi il tient à la religion, car tout au long du roman, nous avons trouvé des expressions religieuses tel que, par Allah et le prophète, que l'inspecteur l'utilise tout le temps, nous avons un exemple qui démontre cela :

« Allah akbar ! murmura l'inspecteur. Allah akbar ! répéta-il à voix haute. Seigneur Dieu, viens vite à mon secours ! Ne m'induis pas en tentation, voyons ! par cette chaleur d'enfer et alors que je suis en pleine enquête pour ce fichu gouvernement. Bismillahi rahmani rahim... » p(142)

II.3 L'évolution des générations

L'auteur nous montre l'évolution des générations marocaine d'avant la colonisation jusqu'à après la colonisation, à travers son personnage principal, l'inspecteur Ali, qui raconte à son chef, avec ironie, comment il descend d'une famille pauvre, qui a vivait la misère, dans ce passage :

« Je t'ai déjà parlé de mon grand-père ? Non n'est-ce pas ? Eh bien, ce n'était pas un commerçant. Aisé, mais pas plus. Et avant lui, à ce qu'on m'a raconté, mes aïeux étaient de simples paysans sans histoire, qui ne possédaient rien d'autre qu'une dizaine ou une vingtaine d'hectares par famille. Oh, guère davantage (...) mes ancêtres avaient juste de quoi vivre, comme des miséreux : des céréales, du lait, du bétail, des poules, des chevaux. Tu vois bien la situation, chef ? Tous les vanu-pieds dont je suis le triste aboutissement ! »

La déclaration du personnage de l'inspecteur Ali, de la situation de ses ancêtres est une occasion pour l'auteur de nous faire réfléchir sur le développement de la société marocaine En trois générations. Comme l'affirme le chef :

« Considère la magnifique évolution que notre pays a connue en deux génération, disons trois : ton père n'avait rien et te voilà, toi, son fils, assuré d'avoir tous les mois un chèque barré garanti par le gouvernement... Tu as un beau costume et tu peux te payer une montre de pilote d'avion. Tu ne manques de rien, tu es quelqu'un. Tu as l'autorité, une délégation du pouvoir. Ah ! les temps ont bien changé ! » p(21)

Nous constatons les grandes mutations qu'a connues le peuple marocain, en ce qui concerne les métiers par exemple: aïeux paysans, sans histoire, des pauvres, puis

grands-parents commerçants ; un père, de plus petite condition, gardien d'un four public comme ce passage le confirme :

« Mon père à moi, dit-il, tenait un four. Tu sais bien : un ferrane, un de ces fours publics de quartier où les ménagères apportaient leurs pains ronds sur une planche pour les faire cuire. »p(20)

Et le chef lui répond avec ironie en lui disant que c'était le bon temps, malgré c'était un temps très difficiles pour la société marocaine :

«- c'était le bon temps ! dit le chef. Il poussa un soupir.

-Oui, le bon temps, comme tu dis, chef. Mon père n'était pas propriétaire de ce four, il n'en était que le ...le serviteur, c'est bien le mot »p(20)

Dans ce chapitre, nous avons cité toutes les composantes de la culture marocaine après la décolonisation, ce que veut dire après les influences de l'occident sur le Maroc comme nous avons également cité les trois générations du Maroc ancien jusqu'as Maroc jeune.

Conclusion

Générale

En conclusion, notre étude sur l'écriture ironique à travers le roman policier maghrébin, « *une enquête au pays* » de *Driss Chraïbi*, nous a permis de cerner le concept de l'ironie avec toutes ses formes et ses mécanismes d'une part et la paralittérature avec ses sous genre, plus précisément le roman policier qui nous intéresse dans cette étude d'autre part.

A partir de différentes analyses rigoureuses des passages du roman, tout en utilisant des méthodes et des approches dont on a déjà parlé dans l'introduction générale, on a pu confirmer une hypothèse et infirmer d'autres hypothèses.

Nous avons trouvé deux hypothèses dont les limites sont très fine, à savoir :

L'auteur voudrait montrer la réalité de la société marocaine à travers l'ironie, comme il voudrait mettre la lumière sur l'influence de l'occident sur la société arabo-berbère.

Concernant la première hypothèse, nous sommes arrivés à la confirmer entièrement car contient les éléments qui caractérisent la civilisation marocaine, à partir des mœurs, des coutumes et des traditions se rapportant à la culture marocaine.

Quant à la seconde hypothèse nous ne la confirme pas entièrement, du fait que l'influence de l'occident n'apparaît que partiellement car l'influence de la civilisation occidentale n'était constatée qu'au niveau de la société arabe qui se trouve au niveau des villes.

Par contre la société berbère était très accrochée à ses traditions et ses coutumes et surtout à sa religion, ce qui est apparaît clairement tout au long du roman.

Driss Chraïbi est arrivé à démontrer ces réalités à travers l'amalgame de l'ironie avec un récit qui insère la structure policière.

Références bibliographiques

I. Corpus de travail :

-CHRAIBI, Driss, *Une enquête au pays*, seuil, paris ,1981.

D'autres œuvres de l'auteur :

-CHRAIBI, Driss, *Le Passé simple*, Denoël, Paris, 1954.

-CHRAIBI, Driss, *L'Âne*, Denoël, paris, 1956.

-CHRAIBI, Driss, *la civilisation, ma mère !...* Edition de Marianne Chomienne, paris 1972.

-CHRAIBI, Driss, *L'Inspecteur Ali*, Gallimard, paris, 1991.

II.D'autres romans :

-BENJELLOUN, Tahar, *Harrouda.*, Denoël, Paris ,1973

-MIMOUNI, Rachid : - *La ceinture de l'Ogresse* .Casablanca, Le Fennec, 1990

-BENJALLOUN, Taher, *Jour de Silence à Tanger.*, Seuil, Paris, 1990.

III. Ouvrages critiques :

- LE GURN, Michel, *Eléments pour une histoire de la notion d'ironie, Linguistique et sémiologie 2, l'ironie, Lyon, 1976.*

-DEJEUX, Jean, littérature maghrébine de la langue française, Naaman, Canada, 1980.

-ARNAUD, Jaqueline, la littérature maghrébine de la langue Française, France, Publisud, 1986.

-TODOROV T, *Poétique de la prose*, Seuil, Paris, 1978 (réédité De 1971) texte dans Lits M, l'Enigme criminelle, anthologie, Bruxelles, Didier-Hatier, 1991

-DUBOIS, J, *Le Roman policier ou la modernité*, Nathan, 1992.

GENGEMBRE Gérard, les grands courants de la critique littéraire, seuil, paris, 1996.

Références bibliographiques

--FLORENCE, Mercier-Leca, *L'ironie*, Hachette livre, Paris, 2003

- RABIA, Ziani, *de la littérature universelle*. Edition Dahlab, 2012.

IV. Articles scientifiques

-BOUZAR, Wadi, « *Noirs propos* » in : *Révolution africaine* 1225 (21 août 1987). Cité par B. Bechter

-BENARD, Valerie, *le roman Algérien de la langue française : à propos de l'ironie*, Université Paris 13

- LAJRI, Nadra, *L'humour dans les romans d'Alain Mabanckou et d'Azouz Begag : de l'autodérision à la singularité*, *Etudes littéraires*, Volume 43, numéro1, hiver 2012

V. Mémoires et thèses :

-LAQUABI, Saïd, *Aspects de l'ironie dans la littérature maghrébine d'expression française des années quatre-vingts*, *thèse de doctorat, paris XIII, 1996*.

-WOLF, Marie-Bénédicte, *Le roman policier : Quand la littérature s'habille en noir*. IUFM du Borgne, 2003.

VI. Site :

-<http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/ironie.php>

-<http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1570>.